

tisme sincère ; le premier est facile et banal, il a sa racine dans la vanité, il n'est qu'une forme de l'égoïsme, il éclate en fanfaronnades ridicules ou imprudentes, c'est un défaut ; l'autre est difficile et rare, il prend sa source dans un légitime orgueil, il est la plus haute expression du devoir, il parle peu, il agit, c'est une vertu.

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ? dit le poète ; le patriotisme en paroles n'est que tromperie et charlatanisme : vienne le danger, il s'efface et disparaît. Pour juger du patriotisme, regardons la conduite. Est patriote quiconque honore son pays par son caractère, par son mérite, par ses vertus, et quand l'heure du danger sonne, par son courage.

C'est chose sacrée que le patriotisme ; il n'en faut pas parler en termes vulgaires ou même familiers, non plus qu'en termes emphatiques et rouflants, mais avec une simplicité noble, une gravité recueillie, ou avec passion.

II

UNE DATE MÉMORABLE

Le 1er octobre 1891 est une date importante dans l'histoire de ma vie : ce fut ce jour-là que je mon père se décida à m'envoyer en pension.

J'avais alors neuf ans, et depuis quinze mois que j'étudiais la grammaire, j'en étais arrivé aux pronoms ; encore n'avais-je sérieusement retenu que les substantifs : quant aux adjectifs que je n'avais recommencés que trois ou quatre fois, je les connaissais de vue, mais en réalité ils n'avaient jamais existé entre eux et moi, de relations bien suivies...

Ce n'était pas que je fusse un enfant rétif, j'étais surtout distrait et rêveur ; la tâche imposée était pour moi pleine d'un insurmontable ennui, la tâche choisie pleine d'un irrésistible charme ;—c'était là mon plus grand défaut ; par malheur il était terriblement puissant...

Mon père, qui voulait faire de moi un homme distingué, se désespérait et se demandait chaque soir : " Mon fils est-il bête ? est-il paresseux ?

Il répugnait à me croire bête... Il fut donc arrêté que j'étais paresseux, et que le meilleur remède, c'était de m'envoyer en pension.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS

Qu'est-ce que le patriotisme ?

C'est l'amour de la patrie ; le désir de la voir grande et respectée ; le dévouement absolu à sa défense.

Citer des mots de la même famille ; *patrie, patriote, patriotique, patriotisme*, ils dérivent du mot latin *pater*, père, qui plus directement a formé *paternel, paternel, paternité*.

Banal, se disait au temps de la féodalité, des choses à l'usage desquelles le seigneur asservissait ses vassaux, ses sujets : *four banal, moulin banal, pressoir banal*.—Par extension, cet adjectif se dit de tout ce qui est commun ; de ce qui est à l'usage de tout le monde.—Cette expression s'emploie toujours en mauvaise part.—*La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?* Vers que Racine, l'illustre poète tragique qui fut le rival de Corneille (1639-1699), met dans la bouche du grand-prêtre Joad, s'adressant à Abner, général d'une grande bravoure, mais dont la foi religieuse et le patriotisme se sont laissés trop facilement ébranler (*Athalie* acte Ier, scène Ire.)

Pension, lieu où l'on réunit les enfants pour les instruire et les élever.—Un *rêveur* est celui qui rêve, qui s'entretient d'idées chimériques, de projets sans fondement.—*Tâche*, travail, ouvrage que l'on donne à faire à quelqu'un dans un temps déterminé, obligation.—*Répugner*, verbe neutre.—Eprouver un sentiment de répugnance.—*Il répugnait*, verbe impersonnel.—*Rétif*, qui recule au lieu d'avancer.—Difficile à conduire, à persuader.—Etre *rétif aux conseils*.

—*Journal des instituteurs.*

III

DICTÉE

LES QUINZE-VINGTS (1).

J'allai l'autre jour voir une maison où l'on entretient environ *trois cents* personnes assez pauvrement. J'eus bientôt fait, car *l'église, ni les bâtiments ne méritent pas d'être regardés.*